

Zeitschrift: Textiles suisses [Édition française]
Band: - (1947)
Heft: 4

Artikel: Paris : capitale de l'élégance
Autor: Demour, Maryse
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-792347>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

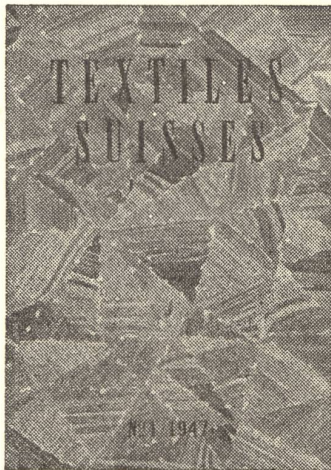
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Imprimé Orbis multicolore
Crêpe de Chine pure soie
Heer & C^{ie} S. A., Thalwil

1947 TEXTILES SUISSES N° 4

Publication spéciale de

l'Office Suisse d'Expansion Commerciale, Zurich et Lausanne

REDACTION ET ADMINISTRATION : OFFICE SUISSE D'EXPANSION COMMERCIALE
CASE POSTALE 4, LAUSANNE

Les «Textiles Suisses» paraissent 4 fois par an

Montant de l'abonnement annuel : Suisse : Fr. s. 12.— ; Etranger : Fr. s. 20.—

Prix du numéro : Suisse : Fr. s. 3.50 ; Etranger : Fr. s. 6.50. Chèques postaux II 17 89

Rédacteur en chef : CHARLES BLASER, Lausanne

SOMMAIRE : Paris, capitale de l'élégance, page 25. D'une révolution, page 26. La mode en dentelles, page 28. Lettre de Londres, page 44. Lettre de New-York, page 46. Nouvelles collections de tissus, page 48. Cravates, page 62. Il y a cent ans, page 68. Foire suisse d'Echantillons, Bâle, page 69. Echos de Paris, page 70. Chaussures à la mode, page 73. Notes et chroniques, page 74. Contributions individuelles des maisons, page 75. Index des annonceurs, page 71. Où s'abonner aux «Textiles Suisses»? , page 72.

PARIS

capitale de l'élégance

par Maryse Demour

Paris, nom magique, dont l'évocation, même lointaine, met une petite lueur indéfinissable dans les yeux de ceux qui le regrettent ou qui l'espèrent. Paris au charme prenant, fait de goût et de beauté, Paris est unique au monde !

Pendant l'occupation les Allemands avaient cru le courber sous leur joug, mais ils n'ont connu qu'un Paris replié, dont l'esprit rentrait ses griffes, les sortant seulement à huit clos et se mordant les lèvres afin de ne pas se livrer.

Quand vint la Libération, ce fut le désir de se sentir libre, Paris pouvait enfin sourire au grand jour et c'est ainsi qu'il s'en fut à la recherche du temps perdu, pour retrouver ce qui faisait son charme d'avant-guerre.

Et dans cet air léger qui donne aux femmes l'envie d'être jolies et aux hommes le désir de le leur dire, Paris songea à nouveau à parer celle qui toujours fut sa fidèle ambassadrice.

La mode de Paris qui avait tant souffert de ne pouvoir faire que du pratique, fit — telle une rose

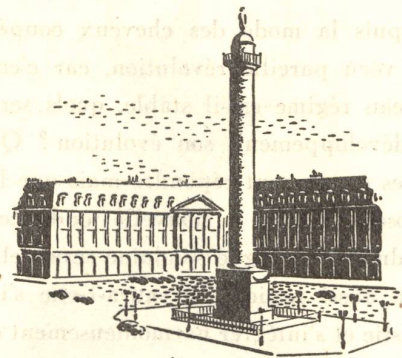
de printemps — éclater son corselet pour s'épanouir magnifiquement et montrer au monde qu'elle était toujours là, plus belle que jamais !

Tous ceux qui avaient cru qu'on pouvait se passer des novations de la capitale mondiale de l'élégance furent stupéfaits devant ses créations qui révélèrent la pauvreté des leurs !

La mode ayant retrouvé les belles soieries, les moelleux lainages, les tissus de pur coton, les belles dentelles et les riches broderies, se prit à nouveau à tout oser, pourvu que ce soit beau !

Les couturiers bouleversèrent si bien la ligne que les Américains s'émurent de voir leurs derniers films déjà démodés, car c'est ainsi qu'agit cette souveraine qu'est la mode parisienne, sans se soucier des difficultés qu'elle peut créer, elle entraîne tout sur son passage, rendant même ridicules ceux qui ne veulent pas la suivre.

Paris seul, par son sens mesuré, sait proposer au monde les nouveautés qui s'enchaînent dans les traditions séculaires. Au temps jadis, n'étaient-ce point



les poupées parisiennes qui allaient de par les capitales étrangères porter la grâce de Paris ? Puis les luxueux magazines vinrent à leur tour proposer à tous les continents les nouveautés que Paris, jamais à court d'idées, laisse fuser tel un éclatant feu d'artifice !

Et voici que, lasse des allures garçonnnières, la mode se féminisant, afin de redonner aux jambes leur mystère, a lancé la jupe longue ; fini les mollets au vent, la mode appelle les gestes gracieux avec lesquels Célimène jouait de l'éventail pour cacher le

plaisir qu'elle prenait à écouter les propos galants ! Les hommes, eux-mêmes, devant cette femme qui n'est plus seulement le camarade, mais la jolie compagne, reprendront goût au madrigal. On n'a point le temps, la vitesse emporte tout, diront certains, comme si l'Amour ne trouvait pas toujours son temps ?

Paris encore une fois, malgré la dureté des temps et l'annonce des pires cataclysmes, aura su renouveler l'Eve de toujours, celle dont le sourire, en dépit de tout, reste le levier qui soulève le monde.

D'une Révolution

Depuis la mode des cheveux coupés, on n'avait plus vécu pareille révolution, car c'en est une. Le nouveau régime est-il stable, quels seront sa durée, son développement, son évolution ? Questions auxquelles on ne peut répondre mais que l'on peut déjà se poser, puisque la nouvelle tendance, maintenant, est admise. Sa vogue soudaine sera-t-elle suivie d'un déclin aussi rapide, ou saura-t-elle s'imposer, faire dynastie et s'intégrer harmonieusement dans l'histoire de la mode ? Pourquoi pas cela ? Une révolution, si soudaine et radicale soit-elle, n'est-elle pas toujours le résultat d'une évolution, le fruit des événements précédents. Dire pourtant qu'on la sentait venir serait faux et ce n'est pas le léger allongement des jupes qui la précéda qui pouvait permettre de deviner la profondeur de son emprise et la brusquerie de son succès. Et pourtant n'est-il pas dans l'ordre des choses que la mode soit fantasque, imprévisible, illogique comme la femme elle-même ? Sans pour autant renier toute tradition. Cette continuité, ce principe de durée qui assure le règne, c'est le Goût qui les donne, le Goût, ce dieu de Paris, ce chef d'orchestre subtil qui, d'une baguette quasi magique, fait surgir de l'ombre les détails les plus charmants, atténue les contrastes trop heurtés, dose les effets, modèle et met en valeur, le Goût sans lequel la plus riche fête n'est qu'une foire, le bijou le plus brillant que du « tape-à-l'œil ». Les régimes se succèdent et ne se ressemblent pas, le Goût, grand vizir inamovible impose sa stricte étiquette et sauve à chaque coup les initiatives les plus osées. Malheur à qui croit pouvoir s'en passer !

C'est Christian Dior, nouveau venu dans la haute couture parisienne, qui fut le principal artisan du bouleversement pacifique dont parle le monde entier. Admirablement préparé au rôle qu'il a assumé par ses voyages, sa culture, ses études artistiques et son activité comme décorateur et costumier de théâtre et de cinéma et dessinateur de mode, cet homme dans la force de l'âge a lancé une ligne nouvelle qui est en passe de devenir la ligne de notre époque. Epaules tombantes, petit buste haut, taille mince, hanches arrondies...

Dire que le monde entier a accepté ces nouveautés sans résistance serait mentir. A la surprise succéda chez beaucoup le dépit d'être démodés, démodés presque du jour au lendemain, sans autre choix que de se soumettre ou de relever le gant et de vaincre. Au pays où les « affaires » connaissent le jeu des ressorts secrets qui soulèvent « l'opinion », les protestations prirent des formes variées, démocratiques, populaires, nationales même... Autant en emporte le vent ! Peu après, les adversaires de la ligne nouvelle tournèrent casaque — si l'on peut dire — et en devinrent les plus zélés champions, au point de dépasser même un peu la mesure... Mais foin des adversaires et des amis maladroits ! La révolution a triomphé, attendons maintenant les réalisations, les développements, les variations de l'idée nouvelle que vont nous présenter ceux qui, dans ce Temple du Goût qu'est la haute couture parisienne, travaillent pour nous.

Clélia.